



L'APPARTEMENT DU DAUPHIN RESTAURÉ



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 4
Pousser une porte, depuis logtemps fermée... Quel Dauphin ?	p. 6 p. 7
LA RESTAURATION	p. 9
La chambre	p. 10
Le grand cabinet	p. 11
La bibliothèque	p. 14
LE REMEUBLEMENT	p. 19
Le mobilier et les objets d'art	p. 20
Les peintures	p. 24
LES MÉCÈNES	p. 27
Baron Philippe de Rothschild S.A.	p. 28
Société des Amis de Versailles	p. 29
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 31

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Elodie Mariani, Violaine Solari
01 30 83 75 21 - presse@chateauversailles.fr
chateauversailles.fr/presse

RESTAURATION DE L'APPARTEMENT DU DAUPHIN

OCTOBRE 2020 - AVRIL 2022

L'appartement du Dauphin, situé au cœur de la résidence royale, rouvre au public, à partir du 1^{er} avril 2022, après plusieurs mois de restauration. Ce chantier majeur permet aujourd'hui à cet appartement prestigieux de retrouver toute sa cohérence et sa lisibilité. L'objectif de ces opérations était de se rapprocher de l'état des lieux connu au moment de l'installation du fils de Louis XV, en 1747. Cette restauration a été rendue possible grâce au soutien de plusieurs mécènes.

Situé en rez-de-jardin, dans le corps central du château l'appartement du Dauphin est l'un des plus prestigieux de l'ancienne résidence royale. L'enfilade de l'appartement est constituée de pièces de plus en plus riches. Cette progression en majesté est, aujourd'hui, une invitation à rentrer dans l'intimité de la famille royale. Les trois pièces principales qui composent l'appartement du Dauphin, et qui ont été concernées par le chantier : la chambre, le grand cabinet, la bibliothèque, offrent une perspective unique sur les jardins. Elles sont respectivement situées sous la galerie des Glaces, le salon de la Paix et la chambre de la Reine.

Pourtant, ces espaces ont connu, entre le XVII^e siècle et le XX^e siècle, de multiples usages et aménagements qui avaient peu à peu altéré l'homogénéité des pièces et de leur décor. La restauration a permis de se rapprocher de l'état des lieux connu dans les années 1740. À cette époque l'architecte Ange-Jacques Gabriel dirige le réaménagement de l'appartement princier attribué au fils ainé de Louis XV, le Dauphin Louis-Ferdinand.

LE GRAND CABINET DU DAUPHIN

Le grand cabinet est la pièce d'angle située au centre de l'appartement. Le décor y a été entièrement renouvelé en 1747 avec le concours du sculpteur Jacques Verberckt, qui exécuta les boiseries rocaille. Seules la cheminée et une partie des panneaux sculptés subsistent aujourd'hui.

C'est au tournant du XIX^e siècle, lors de la transformation du château de Versailles en musée voulue par Louis-Philippe, que la pièce a connu les changements les plus importants. La majeure partie du décor fut alors déposée. Puis, en 1978, la loi-programme sur les musées a permis d'amorcer la restitution du grand cabinet dans son état Ancien Régime. Ce programme, resté inachevé, a été finalisé par la campagne de travaux menée depuis octobre 2020.



Le Grand Cabinet du Dauphin avant restauration, 2020 © château de Versailles, C. Millet

En effet, l'alternance d'une partie des lambris d'origine et d'autres plus récents n'était pas le reflet de la composition voulue par Gabriel. Les éléments les plus structurants, tels que les trumeaux de glaces, les trumeaux d'entre-fenêtres et les grands panneaux en bois sculptés et dorés, étaient jusqu'ici manquants. Ils ont été restitués lors du chantier, après des recherches et des analyses précises.

LA RESTAURATION DU GRAND CABINET DU DAUPHIN EST
RÉALISÉE GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :

BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD, S.A.

LA BIBLIOTHÈQUE DU DAUPHIN

Cette petite pièce, la plus intime de l'appartement, adjacente au grand cabinet, est transformée en bibliothèque en 1755-1756. Elle conserve aujourd'hui encore la majeure partie de ses dispositions d'origine et de son décor dans le goût rocaille. Celui-ci est composé de guirlandes de fleurs, de dauphins et illustre la thématique des arts (trophées d'architecture et de peinture, putti dansants).

Cet espace intime est une pièce unique et précieuse pour le château de Versailles. En effet, son décor polychrome, réalisé en 1756 selon la technique de la laque française, le vernis Martin, est la parfaite évocation de l'engouement pour les décors peints au naturel au milieu du XVIII^e siècle.



Bibliothèque du Dauphin avant restauration, 2020 © château de Versailles, T. Garnier

La restauration de la bibliothèque a porté notamment sur les lambris car l'étude des décors peints avait confirmé l'hypothèse d'une mauvaise interprétation lors de la précédente restauration, réalisée dans les années 1960. Le décor présentait donc un aspect jauni et altéré. Le fond a donc été repris pour rendre aux panneaux leur aspect porcelaine, blanc et bleu. La corniche en stuc, qui se trouvait dans un état sanitaire préoccupant, a été consolidée et repeinte.

LA RESTAURATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU DAUPHIN EST
REALISÉE GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :



SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES

AVEC LE SOUTIEN DE



LA CHAMBRE DU DAUPHIN



Chambre du Dauphin avant restauration, 2020 © château de Versailles, T. Garnier

Lors du réaménagement de 1747 pour le Dauphin, fils de Louis XV, la pièce fut décorée par les plus grands artistes de l'époque. Jacques Verberckt sculpta les boiseries sur des dessins d'Ange-Jacques Gabriel, Jean-Baptiste Pierre peignit les dessus-de-porte (des œuvres toujours dans les collections du château de Versailles qui ont été replacées après la restauration), et Jacques Caffieri produisit les bronzes sculptés.

Le réaménagement du château au XIX^e siècle transforma la pièce dont une partie des décors fut déposée, afin que les murs puissent accueillir des tableaux enchâssés. Au XX^e siècle, les boiseries et les dorures ont été restaurées, la cheminée, retrouvée en réserve, a été replacée et les éléments de boiserie remontés.

Aujourd'hui, la chambre du Dauphin est l'une des pièces les plus riches et les mieux conservées des appartements princiers avec une grande partie de ses décors d'origine, chef-d'œuvre de l'art rocaille.

Les travaux ont pu redonner leur éclat aux lambris dorés, de très belle facture, qui souffraient d'encrassement et de lacunes. La restauration s'est attachée à nettoyer et à compléter les décors existants dans le respect des dispositions authentiques, et à les sublimer par une remise en peinture des fonds unis blanc de Roi.

| POUSSER UNE PORTE, DEPUIS LONGTEMPS FERMÉE...

C'est souvent ainsi à Versailles : pousser une porte depuis longtemps fermée, restaurer une pièce dont l'usage remanié au fil des ans laisse des souvenirs flous, poser un meuble qui soudain éclaire la biographie d'un prince, restituer un décor évoqué par ses fantômes mis à jour au hasard de travaux d'une autre destination... et c'est un pan de l'histoire qui s'anime. Quelques pièces dévoilent leurs richesses parfois oubliées et la vie renaît au château de Versailles dont on constate une nouvelle fois qu'il demeure une « maison ».

C'est cette impression qui l'emporte lorsque l'on découvre les appartements du Dauphin. Tout à coup, un rai de lumière fait vibrer les dorures dont l'éclat s'était altéré tout en attirant le regard vers le miroitement du parterre d'Eau ou de la pièce d'eau des Suisses, des trumeaux magnifiquement reconstitués effacent les tristes vides laissés par le temps, le globe de Mentelle vient – grâce au prêt exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France – évoquer l'éducation des Princes. Restauration et remeublement gomment les aléas du temps, les caprices successifs des rois, les entrelacs compliqués de l'Histoire pour rendre à trois pièces majeurs – la Bibliothèque, la chambre, le Grand Cabinet du Dauphin – leur cohérence et leur magnificence.

Trois pièces qui définissent, dans sa perfection retrouvée, le cadre de vie du Dauphin, fils de Louis XV, dans l'aménagement de 1747, restitué dans les années 1980 après avoir été souvent bousculé, notamment par Louis-Philippe, soucieux d'imposer à Versailles son musée de l'Histoire de France plus que d'y fixer le témoignage des vies royales qui s'y étaient succédées jusqu'à la Révolution. Trois pièces dans l'immensité du château... Mais trois pièces insignes qui nous permettent d'ouvrir au public, avec l'appartement des filles de Louis XV, la totalité du rez-de-chaussée du corps central après de longues années de fermeture.

Il y fallait le soutien de nos mécènes. Mécénat exemplaire qui conjugue la fidèle générosité de la société des Amis de Versailles et l'engagement passionné d'une famille pour les arts à travers la société Baron Philippe de Rothschild S.A. sans oublier le mécénat de compétence de l'Atelier de Gilles Dupuis qui, pour continuer l'œuvre de son père a proposé de « rafraîchir » les décors peints du Cabinet de la Dauphine qui jouxte l'appartement du Dauphin. Une façon de saluer à travers lui les artisans qui nous permettent – aussi – de reconquérir le passé.

Catherine Pégard
Présidente de l'Etablissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles



| QUEL DAUPHIN ?

Au cœur du château, l'appartement du Dauphin a bénéficié de la plus grande magnificence comme il a pâti, ultérieurement, du plus inflexible démantèlement. Sa restauration qui s'achève ne pouvait que s'accommoder d'une histoire où s'entremêlent les occupations successives des héritiers du trône de France.

L'appartement du Dauphin, dont nous avons été privés par plusieurs années de grands travaux dans le corps central du château, est l'un des lieux phares de Versailles. Son emplacement magnifique, en rez-de-jardin sous la galerie des Glaces et le salon de la Paix, place l'héritier du trône de France dans une position à la fois dominante et de plain-pied avec le domaine. Du grand cabinet, on embrasse du regard le parterre d'Eau et le parterre du Midi jusqu'à la pièce d'eau des Suisses. La cour de Monseigneur est voisine de la cour de la Reine, et un système d'escaliers assure la connexion entre les cabinets intérieurs du Dauphin et l'appartement de sa mère, situé juste au-dessus.

Mais comme toujours à Versailles, lorsque l'on parle de « l'appartement du Dauphin », on fait référence à une entité évolutive et complexe. Il faut d'abord admettre que nous devons nous contenter d'une restitution datant des années 1980, l'appartement ayant été radicalement démembré par Louis-Philippe pour y installer des galeries de portraits d'amiraux et de connétables : alors que les appartements royaux étaient conservés, celui du Dauphin, symbole brûlant de la transmission dynastique directe, abritant, juste avant la Révolution, un enfant au destin tragique, ne pouvait être qu'une cible prioritaire dans la réécriture de l'Histoire de France par le Roi-citoyen.

LA RESTITUTION DES ANNÉES 1980 EN L'ÉTAT DE 1747

L'appartement a été recréé dans les dispositions de l'aménagement achevé en 1747 pour le fils de Louis XV, à la suite de son second mariage. Il a certes existé un état plus grandiose encore, celui du Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV, qui habitait à peu près les mêmes espaces et les avait dotés de la décoration la plus extraordinaire. Mais pas question de restituer ces merveilles disparues comme le cabinet des miroirs, avec son parquet de marqueterie Boulle, sa forêt de consoles et de scabellons supportant les objets précieux : l'état de 1747 était la meilleure solution, à partir des quelques boiseries et dessus-de-porte conservés.

Le dauphin Louis-Ferdinand avait habité une première fois cet endroit dès qu'il était passé aux hommes, en 1736, avant de s'installer dans l'aile du Midi au moment de son mariage avec l'infante d'Espagne, en 1745.

À la mort de celle-ci, il fallut lui organiser une vie nouvelle avec la deuxième dauphine, Marie-Josèphe de Saxe. Dès le départ de la cour à Fontainebleau, à l'automne 1746, les travaux commençaient dans le traditionnel appartement du corps central sur un projet de Gabriel dont nous conservons de nombreux éléments et qui marque l'apogée du style rocaille dans son application la plus majestueuse.

LE CADRE DE VIE DE PLUSIEURS DAUPHINS JUSQU'AU DERNIER, INSTALLÉ DURANT L'ÉTÉ 1789

Une fois ce choix de restitution opéré, encore fallait-il gérer le problème de la succession des usages de l'appartement jusqu'à la Révolution, car plusieurs dauphins s'y succédèrent, d'âges très divers, jusqu'au dernier, Louis-Charles, qui y fut installé alors qu'il avait quatre ans, à l'été 1789, après la mort de son frère Louis-Joseph-Xavier. Le principe du remeublement de Versailles dans son état « du 6 octobre 1789 » impliquait donc d'évoquer le cadre de vie de ces deux derniers dauphins, ainsi que l'environnement souhaité par Louis XVI pour leur éducation.

D'où le mobilier d'Harcourt qui fournit une très proche équivalence, ou encore le globe terrestre et céleste de Mentelle déposé par la Bibliothèque nationale de France, objet impressionnant commandé par Louis XVI en 1788 pour l'instruction de Louis-Joseph-Xavier.

Néanmoins, des témoignages magnifiques de l'état Louis XV de l'appartement – les meubles livrés par Bernard Van Riesen Burgh pour Louis-Ferdinand, le décor en vernis Martin de la bibliothèque – imposent d'accorder une place importante à cette période. C'est ainsi que, pour la restauration du grand cabinet, un retour à l'aspect d'origine, avec ses décors intégralement dorés alors qu'ils furent largement blanchis sous Louis XVI, a été retenu. Le génie de l'équipe Gabriel-Verberckt s'y révèle aujourd'hui dans tout son éclat.

UN « BOND EN AVANT VERS LE PASSÉ »

Il nous manquera toujours beaucoup pour imaginer le charme de cet appartement au XVIII^e siècle. Nous ne retrouverons pas la perspective peinte par Fredou dans la cour, en 1746, pour créer un espace illusionniste, ni tous les meubles les plus précieux. Mais nous faisons un très grand pas, un bond en avant vers le passé, comme on les fait joyeusement à Versailles.

Laurent Salomé,
Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon
Texte extrait des *Carnets de Versailles*, n°19





PARTIE I

LA RESTAURATION

LA CHAMBRE



La chambre du Dauphin, après restauration © château de Versailles, C. Fouin

La chambre du Dauphin fut édifiée en 1668 lors des premiers travaux d'agrandissement du château entrepris par Le Vau. Jusqu'au XIX^e siècle, elle connut différents aménagements. Ce fut l'ancien cabinet doré de Louis de France, dit « Le Grand Dauphin » ou « Monseigneur », dont le plafond avait été peint par Pierre Mignard et où le fils de Louis XIV exposait sa collection de tableaux. Ce fut plus tard le cabinet de travail du Régent qui y mourut le 2 décembre 1723.

EN 1747, lors du réaménagement de l'appartement du Dauphin pour Louis-Ferdinand de France et sa nouvelle épouse Marie Josèphe de Saxe, cette pièce fut agrandie et transformée en chambre à coucher. Elle conserve aujourd'hui cet aménagement et ses décors : boiseries sculptées par Jacques Verberckt sur des dessins d'Ange-Jacques Gabriel, cheminée en marbre griotte enrichie des figures en bronze doré de Flore et de Zéphyr réalisées par Jacques Caffieri, et dessus-de-porte peints par Jean-Baptiste Pierre.

ENTRE 1830 ET 1837, la création des galeries historiques voulues par Louis-Philippe impliqua des transformations radicales : l'alcôve fut supprimée, la cheminée, les trumeaux de glaces et les boiseries furent enlevés, et toutes les surfaces murales ainsi libérées reçurent les tableaux encastrés.

À PARTIR DE 1946, les boiseries de la chambre furent restaurées ainsi que les dorures. La pièce fut remise en peinture et remeublée en chambre à coucher évoquant la vie sous l'Ancien Régime. Lors de la loi-programme sur les musées du 11 juillet 1978, la pièce connut une nouvelle remise en état. Cette pièce, tout comme le grand cabinet et la bibliothèque du Dauphin, a fait enfin l'objet d'opérations entre 2016 et 2019, dans le cadre du chantier de mise en sécurité et en sûreté du corps central sud du château.

AUJOURD'HUI, la chambre du Dauphin est une des pièces les plus riches et les mieux conservées des appartements du rez-de-jardin avec une grande partie de ses décors d'origine et avec ses hauts lambris et trumeaux de glaces en bois sculptés et dorés constituant un chef-d'œuvre de l'art rocaille.



La chambre du Dauphin, après restauration © château de Versailles, C. Fouin

Avant la restauration, l'aspect historique et esthétique de la pièce était satisfaisant. Néanmoins, depuis quarante ans, les décors s'étaient progressivement encrassés et avaient ponctuellement subi des dégradations.

Les travaux de restauration ont donc consisté en une simple remise en état de la pièce : dépoussiérage et nettoyage général des décors et des dorures avec reprise ponctuelle et remise en peinture de l'ensemble des fonds unis blancs des décors. Tous les cadrans d'imposte de la pièce ont été déposés et restaurés. Les menuiseries ont également été redorées en plein.

LE GRAND CABINET



Le grand cabinet du Dauphin, après restauration © château de Versailles, C. Fouin

Lors de sa construction en 1668 par Le Vau, la salle d'angle était divisée en trois pièces distinctes : la chambre à coucher de Monsieur, le petit cabinet d'angle de Monsieur, et le cabinet de Madame. En 1693, Monseigneur obtint l'extension de son appartement et le décloisonnement de cet espace pour former le grand cabinet. Depuis lors, cette pièce fut traditionnellement réservée au Dauphin et servait de cadre de représentation luxueux.

EN 1747, lors du réaménagement de l'appartement pour le fils de Louis XV, son décor fut entièrement renouvelé, et à l'instar de la chambre attenante, les boiseries furent sculptées par Jacques Verberckt sur les dessins d'Ange-Jacques Gabriel et la cheminée en marbre brèche violette fut ornée de bronzes rocaille ciselés et dorés par Jacques Caffieri. Le grand cabinet connut ensuite peu de modifications jusqu'aux aménagements **DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE** réalisés lors de la transformation du château par Louis-Philippe. La pièce perdit alors une partie de son décor afin de permettre l'accrochage de toiles de grandes dimensions.

AU TOURNANT DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES, l'aménagement muséal du grand cabinet fut supprimé afin de redonner au lieu son aspect perdu de pièce d'appartement d'Ancien Régime. Une corniche neuve fut mise en œuvre en moulant la corniche du grand cabinet de Madame Victoire et une cheminée en marbre d'époque Louis XV fut replacée sur le mur est. De plus les dessus-de-porte de Jacques Verberckt furent déposés et remplacés par de nouvelles bordures de style rocaille encadrant des peintures de paysage, et les entre-fenêtres retrouvèrent leurs trumeaux de glace, insérés dans des bordures simples, en dépit des fantômes visibles sur les parquets de glace de 1747.

Lors de la promulgation de **LA LOI-PROGRAMME SUR LES MUSÉES DU 11 JUILLET 1978**, une restauration et la poursuite de la restitution du grand cabinet du Dauphin dans son état d'Ancien Régime furent entreprises : remise en place d'un parquet de type Versailles, réinstallation de la cheminée d'origine, restauration des lambris d'appuis et des quelques lambris de hauteur restés en place sous Louis-Philippe, décapage des menuiseries, remise en place des dessus-de-porte. Durant cette période, la quincaillerie en bronze des XVIII^e et XIX^e siècles fut également remise en état.

En 2016, lors des travaux de mise en sécurité et en sûreté du corps central sud du château, la dépose des glaces de la pièce a permis de redécouvrir les quatre parquets de glace des trumeaux d'entre-fenêtres créés en 1747, avec le fantôme des chantournés des médaillons qui agrémentaient ces ouvrages conformément aux dessins conservés d'Ange-Jacques Gabriel. On y distingue très clairement les traces des médaillons, de leurs ornements supérieurs et inférieurs, ainsi que des deux guirlandes qui partent de l'ornement supérieur pour rejoindre les oreilles de la bordure extérieure du trumeau. Cette découverte majeure pour les opérations de restauration a permis d'envisager la restitution des éléments disparus.

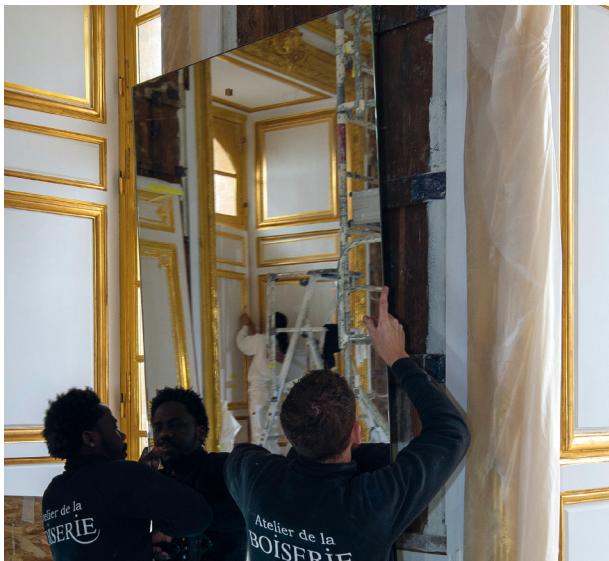


Détail des fantômes présents sous les parquets de glace des trumeaux d'entre-fenêtres du grand cabinet du Dauphin
© château de Versailles, D. Saulnier

Avant la restauration qui vient de s'achever, le grand cabinet présentait un décor hétérogène et incohérent. Cette pièce avait souffert des transformations menées dans les années 1830 puis d'une restauration inachevée dont résultait un mélange de lambris dans le goût rocaille, en grande partie authentiques, et de lambris simplement moulurés trop simplifiés. La mise en œuvre incomplète de la dorure nuisait à l'harmonie, à l'équilibre et à la qualité du décor d'origine (un fond uni blanc peint à la colle sur lequel ressortaient les moulures, les bordures sculptées et les décors dorés à la détrempe). **Par ailleurs, le grand cabinet n'atteignait plus la somptuosité des autres pièces de l'appartement du Dauphin contemporaines et adjacentes, et ne rendait pas justice au prestige de la salle imaginée par Ange-Jacques Gabriel. Cela constituait une véritable anomalie dans la séquence de présentation de l'appartement.**



Restauration du grand cabinet du Dauphin © château de Versailles, T. Garnier



Repose des glaces des trumeaux d'entre-fenêtres © château de Versailles, D. Saulnier

Les travaux de restauration menés ont eu pour objectif de redonner une cohérence aux décors de la pièce, de renouer avec la richesse et la fonction initiale de ce salon, qui, conformément à la progression en majesté de l'appartement était, avec la chambre, les salles les plus riches et les plus remarquables. L'intervention a rétabli les trumeaux de glace disparus selon le projet établi par Ange-Jacques Gabriel en 1747. Ce projet s'est fondé sur une analyse et des découvertes archéologiques précises. L'état sanitaire de la pièce étant relativement satisfaisant, l'intervention majeure a concerné les boiseries et leur dorure. Tous les cadrons d'imposte ont également été déposés et restaurés et les menuiseries, redorées en plein.

Enfin, une opération importante a également concerné la cheminée, puisque l'un de ses ornements en bronze était manquant. Il a été restitué après la réalisation d'un modelage en terre, d'après l'agrafe symétrique, elle toujours existante. Des prototypes en bronze ont été créés afin d'y appliquer des essais de dorure afin de se rapprocher au mieux de l'état de l'agrafe existante. La cheminée retrouve ainsi, aujourd'hui, toute sa cohérence.



Détail du grand cabinet du Dauphin , restauré © château de Versailles, T. Garnier

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS GILLES, SCULPTEUR ORNEMANISTE

François Gilles raconte comment, avec Charles Boulnois, il a touché du doigt le décor disparu des boiseries du grand cabinet du Dauphin.

Le grand cabinet avait perdu une grande partie de ses ornements au XIX^e siècle. Sur quoi exactement êtes-vous intervenu ?

Il faut tout d'abord dire que, en matière de boiseries sculptées, aucune intervention aussi importante n'a été faite depuis les années 1980, quand les appartements du rez-de-chaussée ont été rétablis dans leur état de l'Ancien Régime. Dans le cadre de ces travaux, la restitution du grand cabinet était restée inachevée. Des lambris authentiques avaient été réinstallés et l'emplacement des panneaux disparus avait été suggéré par de simples moulures, ce qui ne donnait pas à voir la richesse de la composition pensée par le célèbre architecte Ange-Jacques Gabriel.

Avec Charles Boulnois, nous nous sommes donc vu confier la réalisation de six trumeaux de glace – deux grands et quatre petits – qui font partie des éléments structurants d'un décor comme celui-ci. Pour qualifier notre opération, sans doute vaudra-t-il mieux parler de « reconstitution » plutôt que de « restitution ». En effet, nous ne pouvons prétendre à l'exactitude, car, même s'il existe des sources, il ne reste aucun vestige matériel de ces trumeaux.

Quelles sont, justement, les sources sur lesquelles vous avez pu vous appuyer ?

Elles sont nombreuses, mais lacunaires, reflétant l'intention de Gabriel, non pas le résultat. Deux dessins de sa main, peu détaillés, ont servi de base de réflexion, mais ils sont contredits par les devis de travaux qui détaillent, notamment, les métrages d'ornement. Cela indique que le projet avait évolué et s'était enrichi au fil du temps. Nous en sommes d'autant plus sûrs qu'il en a été de même pour les lambris de la chambre du Dauphin. En revanche, les mémoires de travaux nous ont manqué, ainsi que des exemples plus nombreux de trumeaux authentiques à l'intérieur du château. Leur rareté s'explique par la vente des glaces à la Révolution ainsi que par leur fragilité. Pour les petits trumeaux, nous avons cependant pu travailler avec une indication précieuse et incontestable : ce sont des empreintes sur les parquets formant le fond des glaces qui donnent la silhouette de la partie haute. Le détail des ornements, lui, est décrit dans les devis anciens, mais sans que son dessin précis soit connu. La reconstitution s'inscrit donc dans le silence des sources, et c'est ce qui peut la faire paraître audacieuse.



François Gilles dans son atelier © Laure-Hélène Arnault

Néanmoins – et il faut bien insister sur cet aspect – elle est complètement réversible : un jour peut-être retrouverons-nous d'autres informations qui nous permettront de réviser ces trumeaux qu'il serait alors facile de reprendre, voire de défaire. C'est donc essentiellement par analogie que nous avons travaillé, en examinant la production de Gabriel (notamment pour le salon de compagnie du château de Bellevue), mais aussi des éléments de trumeaux conservés au Musée des Arts Décoratifs de Paris. Le lieu de référence principal est, bien sûr, la chambre du Dauphin qui a gardé intact un grand trumeau, réalisé par le même sculpteur : Jacques Verberckt.

Vous avez donc dû, en quelque sorte, vous glisser dans la peau de ce Jacques Verberckt (1704-1771), l'un des plus grands sculpteurs sur bois du XVIII^e siècle ?
Oui, et, avec Charles Boulnois, nous nous sommes mis à l'œuvre avec, très exactement, ce qu'il avait entre les mains au démarrage du chantier à l'époque. Il fallait être au plus près de ces mains-là, se loger dans l'esprit du sculpteur à ce moment précis de sa carrière, alors que triomphait le style rocaille, particulièrement propice à l'inventivité. Verberckt, qui se destinait d'abord à la statuaire, a pu y déployer son acuité au volume et sa spontanéité extraordinaire. Sans souci de réalisme, il jetait ses motifs dans le but essentiel d'accrocher la lumière. Parmi les fleurs qu'il a sculptées, certaines n'existent pas dans la nature, mais leurs couronnes de pétales savamment agencées captent le moindre éclat. Difficile d'imiter un tel maître, favori de Gabriel, sollicité sur tous les chantiers royaux... Son œuvre est bien connue et nous inspire, à Charles et moi, la plus grande admiration.

Extrait de l'entretien paru dans
les Carnets de Versailles, n°19

LA BIBLIOTHÈQUE



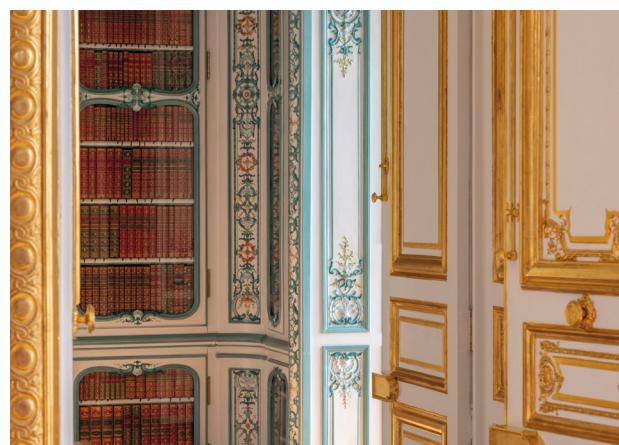
Bibliothèque de l'appartement du Dauphin, restaurée © château de Versailles, C. Fouin

Lors de sa construction en 1668 par Le Vau, le volume occupé aujourd’hui par la bibliothèque du Dauphin, le cabinet particulier de la Dauphine adjacent et le corridor situé à l’arrière de ces pièces, accueillait l’antichambre de l’appartement de Philippe d’Orléans (1640-1701), frère de Louis XIV.

EN 1747, lors du réaménagement de l’appartement, cette pièce fut cloisonnée pour accueillir les cabinets de la Dauphine et du Dauphin, ainsi qu’un corridor d’accès. Moins de dix ans plus tard, le cabinet particulier du Dauphin fut transformé en bibliothèque en remployant quelques éléments de lambris, et les accès furent condamnés au profit d’étagères. **EN 1789**, la bibliothèque fut aménagée en chambre de veille, une alcôve fut alors mise en œuvre et le passage vers le grand cabinet rouvert. **EN 1814**, la bibliothèque devint la chambre à coucher du duc d’Angoulême, l’alcôve fut conservée et les boiseries changèrent pour la première fois d’harmonie, le blanc et bleu avec des fleurs « au naturel » laissant la place au blanc et or.

Dans la continuité du rétablissement de l’aspect Ancien Régime du château, les menuiseries furent restaurées et décapées **EN 1898**, les lambris furent repeints en blanc et bleu, la corniche ainsi que les bordures des dessus-de-porte et des glaces furent dorées. L’intervention qui relevait alors davantage de l’évocation que d’une véritable restitution, s’efforçait de retrouver l’harmonie à dominante bleue attestée par les archives. La principale erreur de cette intervention résidait dans son caractère hybride mêlant les reliefs peints en bleu avec une dorure trop présente. Combiné au traitement uniforme en bleu des reliefs, l’effet ainsi obtenu était bien éloigné de celui voulu à l’origine.

AU XX^E SIÈCLE, la bibliothèque subit de nombreuses campagnes de travaux basées sur des erreurs d’interprétation. En 1907, les lambris furent décapés et laissés en chêne apparent. Entre 1913 et 1922, des travaux de remise en peinture furent réalisés mais interrompus par la guerre. En 1953, l’alcôve aménagée fut supprimée dans l’objectif de retrouver les dispositions de 1755, mais, du fait d’une interprétation erronée, une niche fut restituée en s’inspirant de celles conservées sur les autres murs de la pièce. Entre 1960 et 1963, les lambris furent déposés et restaurés et une mise en peinture à la manière du vernis Martin fut effectuée suivant les tons supposés d’origine, retrouvés sur deux vantaux de porte déposés sous Louis-Philippe et redécouverts dans les réserves du château. Les couleurs étaient le « bleu de Prusse » sur les parties moulurées et le « jaune jonquille » sur les fonds, cette dernière couleur étant, en réalité, un blanc que les vernis avaient fortement jauni en vieillissant. Dans le cadre de la loi-programme sur les musées du 11 juillet 1978, les fonds des boiseries considérés trop jaunes furent allégés dans un ton « jaune pâle » en supprimant les glacis et le vernis jaune appliqué en 1963. Cela a permis de se rapprocher davantage de la polychromie d’origine de la bibliothèque qui, rappelons-le, était blanche et bleu avec des ornements végétaux traités au naturel.



Bibliothèque de l’appartement du Dauphin, détail © château de Versailles, T. Garnier

La bibliothèque du Dauphin a conservé aujourd’hui la majeure partie de son décor et de ses dispositions d’origine :

- la cheminée chantournée en marbre griotte, les volets, les ébrasements et le panneau au-dessus de la croisée datent de la création du cabinet particulier du Dauphin en 1747,
- la corniche en bois des lambris et les bordures des trumeaux de glace est et ouest sont en partie des remplois du décor de 1747,
- la corniche en stuc du plafond, les dessus-de-porte et les corps de bibliothèque vitrés datent du réaménagement de 1755.

Cet ensemble offre au regard l’un des plus beaux exemples versaillais de décor dans le goût rocaille assagi, mesuré et symétrique. Si l’authenticité de la quasi-totalité des composants du décor est incontestable, il en est tout autrement du revêtement pictural des lambris de la pièce qui a été gratté en 1898 puis entre 1906 et 1907.

Toutefois, le ton «jonquille» appliqué dans les années 1960 sur les fonds des lambris, bien que fortement atténué en 1980 par un «jaune paille» très pâle, ne rendait malheureusement pas justice à l’association chromatique originelle : un fond blanc sur lesquels ressortaient les moulures et les motifs naturalistes sculptés rehaussés de bleu et de divers coloris, le tout vernis afin d’imiter l’éclat, la fraîcheur et l’intensité des couleurs de la porcelaine.

Si l’état sanitaire des lambris de la pièce s’était révélé bon, lors des études préalables à la restauration, celui de la corniche était très préoccupant : composée de plâtre et de silice, celle-ci était fragilisée par la présence d’un important réseau de fissures. Elle nécessitait donc une révision structurelle générale qui posait inévitablement la question du traitement de sa couche picturale et, par-là, la question du traitement général de l’ensemble du décor de la pièce qui devait être parfaitement unitaire.

Le projet mené a donc proposé une évocation de l’aspect d’origine, aucun vestige matériel ne subsistant et la perte du décor peint au naturel, en complément des ornements sculptés, étant irrémédiable. Les teintes et la composition chromatique ont été établies d’après les archives, mentionnant du bleu de Prusse, et par analogies avec le cabinet des poètes, contemporain, et le panneau de Crécy conservé au musée des Arts Décoratifs de Paris qui conserve son décor du XVIII^e siècle

Toujours dans un souci de restitution de l’état complet de 1756, l’analyse archéologique des lieux a incité à déposer la niche datant des années 1960 au profit de la restitution des panneaux centraux selon le plan d’Ange-Jacques Gabriel.



Restauration de la bibliothèque © château de Versailles, T. Garnier



Restauration de la bibliothèque © château de Versailles, T. Garnier



Restauration de la bibliothèque © château de Versailles, D. Saulnier

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Frédéric Didier, Architecte en Chef des Monuments Historiques, agence 2BDM

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Direction du Patrimoine et des Jardins du château de Versailles.

ENTREPRISES

- Restauration des menuiseries – miroiterie :
SAS ATELIER DE LA BOISERIE
- Sculpture sur bois :
GROUPEMENT BOULNOIS / GILLES
- Serrurerie – bronze d'art – cheminées :
ÉTABLISSEMENT DE CHANT VIRON
- Peinture – peinture décorative façon vernis martin – dorure :
MERIGUET RESTAURATION et ARCOA
- Restauration de stuc :
TOLLIS SARL



Restauration du grand cabinet du Dauphin © château de Versailles, D. Saulnier



Restauration du grand cabinet du Dauphin © château de Versailles, D. Saulnier



Restauration du grand cabinet du Dauphin © château de Versailles, D. Saulnier



Restauration du grand cabinet du Dauphin © château de Versailles, T. Garnier

INTERVENTION DANS LE CABINET DE RETRAITE DE LA DAUPHINE

À l'occasion de la restauration de l'appartement du Dauphin, le cabinet de retraite de la Dauphine, adjacente à l'appartement, a également pu faire l'objet d'un rafraîchissement, grâce au mécénat de compétences de l'Atelier Gilles Dupuis.



Le cabinet de retraite de la Dauphine restauré © château de Versailles, D. Saulnier

Le cabinet de retraite de la Dauphine fut aménagé en 1747. Un an plus tard, les décors peints réalisés par Alexis Peyrotte étaient altérés du fait d'une mauvaise mise en œuvre. Le cabinet de retraite de la Dauphine fut alors remanié : de nouveaux décors furent sculptés et la pièce agrandie. C'est à cette époque qu'est créée un décor sculpté foisonnant, peint et vernis par les frères Martin.

Au XIX^e siècle la pièce connut plusieurs modifications, des aménagements qui furent déposés en 1946. À cette époque, la volumétrie de la pièce fut modifiée pour retrouver celle de 1747, mais la restitution du décor ne fut pas totalement achevée. La loi-programme des années 1980 permit de terminer ces travaux.

Avant les opérations de rafraîchissement, hormis le jaunissement du vernis mis en œuvre sur le décor au début des années 1980, la pièce était dans un bon état général. L'intervention menée par l'Atelier Gilles Dupuis, sous la direction de Frédéric Didier, Architecte en Chef des Monuments Historiques, s'est donc limitée à un rafraîchissement du décor sans remettre en question la polychromie mise en œuvre en 1980.



© château de Versailles, T. Garnier

TROIS QUESTIONS À GILLES DUPUIS, PEINTRE DÉCORATEUR.

Pourquoi avez-vous souhaité réaliser un mécénat de compétence pour ce chantier ?

Cela fait plus de 90 ans que notre atelier familial œuvre pour le Château. Nous sommes intervenus sur de nombreuses restaurations, telles que celles du cabinet des Poètes, des appartements de Marie-Antoinette ou encore du Petit et du Grand Trianon. Il était important de pouvoir apporter notre soutien au Château à notre façon. C'est aussi une façon de rendre hommage à mon père et au travail que nous avons pu réaliser pendant toutes ces années au château de Versailles.

Pouvez-vous nous expliquer le lien qui existe entre le château de Versailles et l'Atelier Gilles Dupuis ?

Mon père, Raymond Dupuis, a commencé au château de Versailles, en 1929 dans le cadre de la grande restauration du Hameau de la Reine menée grâce à la donation de John Rockefeller. Je l'ai suivi dans ses chantiers, en apprenant, très jeune à ses côtés. On peut donc dire qu'il y a un passé amoureux avec le château de Versailles.



© château de Versailles, T. Garnier

Quelles ont été les grandes étapes de votre intervention dans le cabinet de retraite de la Dauphine ?

Il s'agit d'une opération de rafraîchissement de l'ensemble de la boiserie très ouvrageée. Le parti-pris de la restauration consistait à revenir à l'état de la pièce, au XVIII^e siècle lorsqu'elle était occupée par Marie-Josèphe de Saxe. À cette époque, le décor de ce petit cabinet se rapprochait des porcelaines de Saxe – blanches avec des réchampis de couleurs. Nous avons donc cherché à retrouver cet aspect puis avons appliqué un vernis incolore plus stable. Sous la conduite de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, quelques pièces sculptées en bois ont également été ajoutées pour compléter certaines parties du décor. Nous avons ensuite réalisé des retouches de couleurs et des rehauts pour faire vibrer les ornements. Pour les retouches de polychromie, nous nous sommes basés sur un panneau d'origine qui était conservé dans les réserves du Château. Grâce à ce travail de recherches, nous avons pu avoir des références très précises des couleurs utilisées à l'époque de Marie Josèphe de Saxe.



Grand cabinet du Dauphin, détail
© château de Versailles, D. Saulnier



PARTIE II | LE
REMEUBLEMENT

LE MOBILIER ET LES OBJETS D'ART

Les travaux achevés en 1980 avaient conduit à restituer les espaces dans leur configuration de 1747, privilégiant la conception de Gabriel – pour l'installation du Dauphin Louis-Ferdinand, fils de Louis XV, à l'occasion de son mariage avec Marie-Josèphe de Saxe – aux travaux ultérieurs qui avaient entraîné le morcellement de certaines pièces. La campagne de restitution des bordures de miroirs dans le grand cabinet du Dauphin s'inscrit dans la continuité de cette vision.

C'est pourquoi le remeublement privilégie deux périodes qui sont les plus significatives de l'occupation de ces appartements sous l'Ancien Régime. L'absence de tout élément de décor architectural remontant à l'époque du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, comme la disparition des éléments du mobilier de l'appartement à l'époque excluait toute restitution d'un état de la fin du XVII^e siècle.

Les deux princes évoqués dans le décor de l'appartement sont le Dauphin Louis-Ferdinand, fils de Louis XV, et le Dauphin Louis-Joseph, fils de Louis XVI, qui y fut installé lors de son « passage aux hommes » en 1787. Entre ces deux périodes, l'appartement fut occupé principalement par l'héritier présomptif du trône, le comte de Provence, frère de Louis XVI.

Toutefois, la rareté des meubles aujourd'hui identifiés, livrés soit en 1747, soit en 1787, amène, comme dans le reste du château, à procéder par équivalences, afin de remplacer des meubles manquants essentiels à la compréhension de l'usage des pièces, par des meubles d'usage, de qualité et de provenance équivalents, et ce grâce à une politique continue d'acquisitions et de dépôts, notamment d'œuvres identifiées au sein des riches collections du Mobilier national.

LA SECONDE ANTICHAMBRE

La seconde antichambre, dont les dessus-de-porte par Aubry représentant des paysages n'ont pas été identifiés à ce jour, était une pièce d'attente. À défaut des tapisseries de l'Histoire du Roi qui y figuraient sous l'Ancien Régime, des portraits de la famille royale ornent les murs. Le mobilier évoque celui de la pièce grâce à deux commodes du milieu de XVIII^e siècle, proches de celles qui s'y trouvaient, et à des banquettes couvertes de tapis de la Savonnerie. Offert en 2019, un cartel, du modèle livré pour l'appartement de Louis-Charles, duc de Normandie qui occupa ces lieux avec sa sœur Marie-Thérèse Charlotte, dite Madame Royale, pendant une partie de l'année 1789, remplace le modèle fourni pour le service de son frère aîné en 1787.



LA CHAMBRE

La chambre à coucher a conservé l'intégralité de son décor de 1747. Si aucun des meubles livrés pour le Dauphin en 1747 n'a pu y reprendre place, un très beau lit à la duchesse, du premier tiers du XVIII^e siècle, évoqué par sa forme, le lit princier qui s'y trouvait, même si ce dernier était garni de damas galonné d'or et non de tapisserie au petit point. C'est toutefois l'époque du Dauphin fils de Louis XVI qui domine dans le reste de l'ameublement. En effet, le bas d'armoire livré par Guillaume Benneman en 1787 a été donné au château en 1991 par la Société des Amis de Versailles et a pu reprendre sa place sous le trumeau de glace, face à la cheminée. Ce meuble d'acajou simplement mouluré, dépourvu de toute ornementation de bronze doré est révélateur du soin apporté par le Garde-Meuble de la Couronne pour s'assurer que le mobilier placé dans la chambre d'un enfant de sept ans ne présente pas de risque qu'il s'y blesse.



Bas d'armoire, livré en 1787 pour cette pièce par Guillaume Benneman (1750-1811)
Don de la Société des Amis de Versailles en 1991, grâce au comte Edouard de Royère
© château de Versailles, C. Fouin

Dans la cheminée est placé un très beau feu de bronze doré, livré pour la chambre du Dauphin, futur Louis XVI au château de Fontainebleau. Un cartel d'un rocaille particulièrement exubérant, livré pour la chambre à coucher du duc de Bourgogne, fils ainé du Dauphin Louis-Ferdinand, en 1759, y remplace celui livré pour ce dernier en 1747, qui était d'un modèle très proche.



Mobilier des couches placé dans la chambre de Marie-Antoinette pour son confort, dans l'attente de la naissance du duc de Normandie en 1785
Jean-Baptiste Boulard (1725-1789)
© château de Versailles, T.Garnier

conserve par la simplicité de ses formes et la peinture en blanc de ses bois la caractéristique de l'ameublement de 1787 volontairement simple et adapté à un jeune enfant. Ce mobilier est d'autant plus émouvant qu'il meuble la chambre de la Reine aux Tuileries à partir d'octobre 1791, témoin des derniers mois de la monarchie.

Le riche paravent en bois doré a été fourni en 1787 par Boulard pour la nouvelle chambre du comte de Provence à Versailles, alors que ce dernier avait dû quitter l'appartement delphinal pour laisser la place à son neveu, le Dauphin Louis-Joseph.

LE GRAND CABINET

Là encore les meubles qui se trouvaient dans la pièce lors de la vie du Dauphin Louis-Ferdinand ou de son petit-fils Louis-Joseph n'ont pas été identifiés ou n'ont pu revenir à Versailles. C'est pourquoi, à défaut des nombreux sièges qui s'y trouvaient en 1787, c'est l'ensemble du mobilier livré pour le salon de la duchesse d'Harcourt, épouse du gouverneur du Dauphin en 1787, qui est placé dans la pièce. L'appartement de la duchesse d'Harcourt se trouvait à proximité, dans l'ancien appartement de la Dauphine dont certaines pièces avaient été subdivisées. Cet ameublement comporte des sièges livrés par Jean-Baptiste Claude Séné et une grande console par Claude-Charles Saunier (acquis en 2008 grâce à la société KPMG), plaquée de noyer de Guadeloupe et dont le soleil rhodien en bronze doré révèle le service d'un prince.



Console commandée en 1787 pour le salon de compagnie de la duchesse d'Harcourt,
l'épouse du Gouverneur du Dauphin
Claude-Charles Saunier (1735-1807)
Acquisition en 2008, grâce au mécénat de l'entreprise KPMG
© château de Versailles, D. Saulnier

Le grand cabinet du Dauphin était dénommé cabinet d'étude à l'époque et c'est cette pièce qui est évoquée par la présence de plusieurs bureaux, livrés pour le premier Dauphin et provenant de l'atelier de l'ébéniste Bernard Van Riesen Burgh : un grand bureau plat, déposé par le Mobilier national en 1953, et un petit bureau, entré par dation en 2018, tous deux livrés en 1745.



Bureau plat livré par le marchand mercier Hébert en 1745 pour le grand cabinet du Dauphin Louis-Ferdinand (1729-1765), dans l'aile du Midi
Bernard II Van Risen Burgh (1696-1766)
© château de Versailles, T.Garnier

La présence de deux objets insignes vient renforcer cet aspect de cabinet d'étude: un grand baromètre commandé pour le Dauphin, futur Louis XVI, en 1773 et un grand globe de Edmé Mentelle à double coque, révélant notamment les fonds marins, l'une des premières tentatives de représentation la plus vérifique possible du relief des abysses. Commandé en 1788 pour l'éducation du Dauphin, il fut finalement livré au palais des Tuilleries que la famille royale avait dû rejoindre en octobre 1789.

La pendule placée sur le linteau de cheminée provient de la chambre à coucher du comte d'Artois à Versailles, livrée en 1773, d'après un modèle du sculpteur et fondeur-ciseleur Jean-Louis Prieur. Sa composition de deux amours n'est pas sans rappeler celle conçue par le même Prieur pour le mariage du Dauphin, futur Louis XVI. Dans la cheminée sont placés les chenets par le bronzier Quentin-Claude Pitoin provenant de l'appartement de la Reine au premier étage, livrés au moment de l'installation de la Dauphine Marie-Antoinette en 1771.



Baromètre commandé en 1773 par l'Administration des Menus Plaisirs pour le Dauphin, futur Louis XVI (1754-1793) mais jamais livré
Jean-Baptiste Toré et Jean-Joseph Lemaire
© château de Versailles, T.Garnier

LE GLOBE DE MENTELLE



Globe de Mentelle © château de Versailles, C. Fouin

Prêt exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France, Département des cartes et plans

C'est à la demande de Louis XVI que fut réalisé, entre 1786 et 1789, ce monument composite de deux mètres quarante de hauteur. Conçu pour l'éducation de son fils aîné, l'objet scientifique donnait de la géographie l'image d'une discipline moderne tout en reliant la dynastie à l'ordre cosmique.

La surface terrestre est représentée sur la calotte extérieure dont les hémisphères peuvent se séparer en deux parties correspondant au Nouveau monde (Amérique et Pacifique) et à l'Ancien (Eurasie et Afrique) le long du méridien de référence (à l'époque, celui de l'île de Fer, dans les îles Canaries). Ces hémisphères portent sur leurs revers les constellations du ciel, dessinées en blanc sur fond « bleu-céleste », et les étoiles les plus brillantes.

À l'intérieur, se niche un autre globe représentant, en cire, les reliefs de la Terre, ceux des chaînes de montagne, mais aussi ceux du fond des mers, ce qui était à l'époque complètement novateur.

Le contenu géographique et astronomique du globe de Mentelle est fidèle aux connaissances françaises du temps.

La commande royale est passée auprès d'Edme Mentelle, professeur d'histoire et de géographie à l'École militaire, mais c'est une équipe

nombreuse d'ingénieurs dessinateurs et géographes qui assure la fabrication de l'objet.

Le ciel figuré au revers des deux calottes amovibles inscrit le globe du Dauphin dans une tradition très ancienne: tout comme le grand globe céleste de Coronelli offert à Louis XIV qui montrait la configuration des astres à la naissance du Roi-Soleil, celui de Mentelle indique les planètes «au lieu du ciel où elles se trouvaient le 22 octobre de l'année 1781», date de naissance du jeune Dauphin Louis Joseph auquel il était destiné.

LA BIBLIOTHÈQUE

Le remeublement de cette pièce est particulièrement révélateur des problématiques d'un tel exercice à Versailles.

La pièce était à l'origine en 1747 le cabinet intérieur du Dauphin Louis-Ferdinand, mais fut transformée en bibliothèque à sa demande en 1756, et l'ameublement fut alors entièrement renouvelé.

Du premier état, le château de Versailles possède la commode livrée par Mathieu Criaerd au début de l'année 1758 et qui va reprendre place dans la pièce; elle sera accompagnée d'un bureau plat et d'un fauteuil de bureau (ce dernier acquis en 2010 aux États-Unis, alors que par un heureux concours de circonstances, le bureau était déposé par le Mobilier national l'année suivante), tous deux livrés en 1745 pour le cabinet intérieur du prince au château de Fontainebleau, mais l'on sait qu'un mobilier quasi-identique avait été livré pour Versailles. Le décor de la pièce correspond au second état, celui de 1756, et le seul meuble datant du nouvel ameublement revenu à Versailles, un bureau plat livré par Simon Cében, est aujourd'hui présenté dans le très-arrière cabinet de Louis XVI au cœur de son appartement intérieur, là où l'avait placé le roi. Ainsi le même meuble connaît deux emplacements historiques au sein du château et un choix a dû être fait, ce qui n'interdit pas une présentation en alternance.

Une pendule à l'Étude, déposée par le Mobilier national, a appartenu au Dauphin, futur Louis XVI, qui disposa de cette bibliothèque, alors qu'il était logé dans l'ancien appartement de la Dauphine mitoyen.

Bertrand Rondot
Conservateur en chef au musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon



Commode livrée en 1748 pour le cabinet intérieur du dauphin Louis-Ferdinand (1729-1765), avant que cette pièce ne soit transformée en bibliothèque
Mathieu Criaerd (1689-1776)
© château de Versailles, C. Fouin



Pendule à l'Étude livrée en 1770 pour le cabinet particulier du Dauphin, futur Louis XVI (1754-1793), Charles-Athanase Pinon (1734-1815) horloger et Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791) bronzier
© Mobilier national, I. Bideau

LES PEINTURES

Le parti-pris de l'accrochage des peintures a été de retrouver l'esprit de l'appartement du Dauphin Louis Ferdinand de France, fils de Louis XV.

Tous les dessus-de-porte ont été restaurés. Ceux de la bibliothèque, exécutés par Joseph Vernet, l'un des plus grands paysagistes du XVIII^e siècle, représentent les *Heures du Jour* sous la forme de marines; ils furent installés en 1763.



Le Soir ou le coucher du soleil
Joseph Vernet (1714-1789)
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

En 1751, on plaça en dessus-de-porte, dans le cabinet d'angle du Dauphin, des portraits représentant ses sœurs, par Jean-Marc Nattier, en allégories des Éléments (Brésil, musée de Sao Paolo). Des portraits de celles-ci, sous le pinceau du même peintre, le rappellent: Mmes Victoire, Sophie et Louise (réalisées d'après des études exécutées alors que les princesses grandissaient loin de la Cour, à Fontevrault), et Mme Adélaïde tenant un éventail.



Marie-Louise Thérèse Victoire de France (1733-1799), dite Madame Victoire
Jean-Marc Nattier (1685-1766)
© Château de Versailles, Dist. RMN
© C. Fouin



Sophie Philippine Élisabeth Justine de France (1734-1782), dite Madame Sophie
Jean-Marc Nattier (1685-1766)
© Château de Versailles, Dist. RMN
© C. Fouin

Parmi les dessus-de-porte de Joseph Natoire présentés dans le Cabinet d'angle, seul l'un d'entre eux, *Télémaque dans l'île de Calypso*, fut commandé pour les appartements du Dauphin à Versailles (en pendant du *Songe de Télémaque* aujourd'hui disparu). Les autres proviennent de séries différentes (*Bacchus et Ariane* et *Le Repos de Diane*, commandés pour les appartements du roi à Marly, *La Beauté rallume le flambeau de l'Amour* pour la chambre de la reine à Versailles). Tous ont été placés dans cette pièce en 1988.



Télémaque dans l'île de Calypso
Charles-Joseph Natoire (1700-1777)
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Jean-Baptiste Oudry, l'un des peintres préférés du Dauphin, lui livra plusieurs Fables, d'après celles de La Fontaine. Deux des œuvres de cette série, *Les deux Chiens et l'âne mort* et *Le Renard et la cigogne*, à l'origine conçues pour le cabinet du Dauphin, prennent place dans le nouvel aménagement.



Les deux Chiens et l'âne mort
Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)
© Château de Versailles, Dist. RMN
© C. Fouin



Le Renard et la Cigogne
Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)
© Château de Versailles, Dist. RMN
© C. Fouin



L'accrochage de la chambre est en partie consacré à la première épouse du Dauphin, Marie Thérèse Raphaëlle, entourée de ses parents, Philippe V et Élisabeth Farnèse, portraiturés par le peintre attitré de la cour espagnole, Louis-Michel Van Loo.

L'Infante d'Espagne Marie Thérèse Raphaëlle (1726-1746), première épouse du dauphin Louis-Ferdinand (1729-1765)
Louis-Michel Van Loo (1707-1771)
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

La Ferme, copie de Marie Leszczyńska d'après Oudry, rappelle que le thème du tableau original fut dicté par le Dauphin au peintre. Dans *La Bataille de Fontenoy* (1756), attribué à la Reine, on distingue, dominant le champ de bataille, Louis XV et son fils Louis Ferdinand. *Madame Henriette en Flore*, portrait historié de Nattier, permet d'évoquer l'affection du Dauphin pour sa fratrie.



Une ferme, d'après Jean-Baptiste Oudry
Marie Leszczyńska (1703-1768)
© RMN-GP (Château de Versailles) © G. Blot

La seconde antichambre s'attache à présenter des œuvres de l'un des portraitistes les plus emblématiques de son époque, Jean-Marc Nattier, ainsi que l'entourage du Dauphin.



Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767), seconde épouse du dauphin Louis-Ferdinand (1729-1765)
Jean-Marc Nattier (1685-1766)
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Isabelle, infante d'Espagne, Mme Sophie en vestale, et *le Duc de Bourgogne* premier des fils du couple delphinal, complètent cet ensemble.



Le dauphin Louis-Ferdinand (1729-1765) en uniforme de colonel du régiment Dragons-Dauphins
Alexandre Roslin (1718-1793)
© Château de Versailles, Dist. RMN
© C. Fouin

Quant à Louis-Ferdinand de France, c'est sous le pinceau du suédois Alexandre Roslin, qu'il apparaît dans le costume de commandant des Dauphins-Dragons.

Les dessus-de-porte de Jean-Baptiste Marie Pierre, *Junon demandant sa ceinture à Vénus* et *Junon trompant Jupiter avec la ceinture de Vénus*, figurent, depuis 1748, à leur emplacement d'origine.

Gwenola Firmin
Conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



Grand cabinet du Dauphin, détail
© château de Versailles, T. Garnier



PARTIE III | LES
MÉCÈNES



BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD, S.A.

Baron Philippe de Rothschild est une société familiale créée en 1933, animée d'une ambition : produire les meilleurs vins, pour ses trois Grands Crus Classés à Pauillac dont l'illustre Château Mouton Rothschild, et pour ses marques, dont le célèbre Mouton Cadet.

LA GENÈSE DU MÉCÉNAT

Début 2019, Baron Philippe de Rothschild S.A. a mis aux enchères par Sotheby's une série limitée de coffrets « Versailles Celebration » qui a permis d'organiser une opération de mécénat sans précédent au profit du château de Versailles.

Chaque coffret renfermait cinq millésimes de Château Mouton Rothschild (2005 à 2013) dont les étiquettes sont illustrées par de grands artistes contemporains ayant également exposé au château de Versailles entre 2008 et 2015 :

- Giuseppe Penone
- Bernar Venet
- Anish Kapoor
- Jeff Koons
- Lee Ufan

Cinquante coffrets ont été vendus aux enchères à Hong-Kong et à New York, permettant ainsi de lancer les travaux de restauration du grand cabinet du Dauphin.



Le grand cabinet du Dauphin restauré, grâce au mécénat de Baron Philippe de Rothschild S.A.
© château de Versailles, C. Fouin

Ce mécénat est tout à fait original et inédit: nous avons souhaité soutenir la restauration du château de Versailles en créant un coffret de collection en édition limitée qui réunit deux symboles de l'art de renommée internationale. Les acheteurs de ce coffret ont permis au château de Versailles de continuer ce long et patient travail de restauration du patrimoine, patrimoine mondial qui est aussi le nôtre. Le choix du lieu à rénover s'est porté sur le grand cabinet du Dauphin. Baron Philippe de Rothschild S.A. et ma famille sommes très fiers d'avoir pu soutenir cette restauration et les métiers d'arts qui ont participé au chantier.

Philippe Sereys de Rothschild, Président-Directeur Général de la société Baron Philippe de Rothschild S.A.



Une doreuse au travail dans le grand cabinet du Dauphin © château de Versailles, T. Garnier

CONTACT PRESSE

Baron Philippe de Rothschild S.A.
Tel : 05 56 73 20 20 – e-mail : press@bpchr.com



SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES

FONDATION

DU
PATRIMOINE

La Société des Amis de Versailles a été fondée en 1907 à l'initiative de personnalités regroupées autour de Raymond Poincaré, futur président de la République, pour remédier à l'état de délabrement des châteaux de Versailles et de Trianon. Elle œuvre depuis plus de cent ans avec passion et enthousiasme à la restauration, à l'embellissement et au rayonnement du château et du domaine de Versailles. Reconnue d'utilité publique en 1913, la Société des Amis de Versailles est habilitée à recevoir des dons de particuliers et d'entreprises donnant droit à une réduction d'impôt ainsi que des legs, donations et assurances-vie pour lesquels elle bénéficie d'une exonération totale des droits de mutation.

L'association se développe à l'international grâce au relais de ses sociétés sœurs: American Friends of Versailles et European Friends of Versailles. En 2016, une adhésion Jeune Ami (de 0 à 25 ans) a été créée pour favoriser l'émergence de nouvelles générations d'Amis et d'amoureux du patrimoine.

LA BIBLIOTHÈQUE DU DAUPHIN, UNE PIÈCE INTIME ET PRÉCIEUSE

400^e projet de mécénat de la Société des Amis de Versailles, la restauration de la bibliothèque du Dauphin s'inscrit dans la continuité des actions de l'association en faveur de la restauration du château de Versailles et de la réouverture des appartements privés de la famille royale. En 2020 et 2021, malgré le contexte de la pandémie de Covid-19, la Société des Amis de Versailles a pu compter une nouvelle fois sur ses donateurs et sur le soutien de la Fondation du patrimoine pour financer cette restauration.

LE PARTENARIAT AVEC LA FONDATION DU PATRIMOINE

Depuis 2015, le partenariat avec la Fondation du patrimoine a permis la réalisation de plusieurs opérations d'acquisition ou de restauration au profit du château de Versailles. Ainsi, le bureau de Louis XIV, le manuscrit de 138 Menus d'Héliot, cinq tableaux de la galerie des Cotelle au Grand Trianon et le portrait d'Alexandrine par François Boucher ont bénéficié de cette coopération.



La bibliothèque du Dauphin restaurée,
grâce au mécénat de la Société des Amis de Versailles,
avec le soutien de la Fondation du patrimoine
© château de Versailles, C. Fouin

LA FONDATION DU PATRIMOINE

La Fondation du patrimoine a été créée par la loi du 2 juillet 1996 et reconnue d'utilité publique par un décret du 18 avril 1997. Organisée autour de ses 21 délégations régionales, elle appuie son action sur un réseau de plus de 800 bénévoles qui œuvrent chaque jour à la préservation du patrimoine de proximité. Depuis sa création il y a 25 ans, la Fondation du patrimoine a soutenu financièrement la restauration de 35 000 sites patrimoniaux publics et privés. Ces théâtres, églises, fontaines, manufactures, parcs, demeures, véhicules anciens et autres constituent une immense richesse pour la France dans un monde en évolution constante.

En participant activement au renforcement de l'attractivité des territoires, la Fondation est devenue au fil des années, un partenaire privilégié des acteurs locaux et un moteur efficace du développement économique durable de notre pays, en contribuant à la création d'emplois, en participant à la transmission des savoir-faire, à l'insertion professionnelle, et à la formation des jeunes.

Selon une étude Fondation du patrimoine-Pluricité 2020, 1 € investi dans le patrimoine génère 21 € de retombées économiques.

Actuellement, la Fondation du patrimoine porte près de 3 000 projets ouverts aux dons sur son site Internet : www.fondation-patrimoine.org

CONTACT PRESSE SOCIÉTÉ DES AMIS DE VERSAILLES

Bénédicte Wiart, Directrice
Tel: 01 30 83 76 82 - e-mail: direction@amisdeversailles.com



Détail du cabinet de retraite de la Dauphine, après restauration
© château de Versailles, T. Garnier



PARTIE IV | **INFORMATIONS
PRATIQUES**

INFORMATIONS PRATIQUES

VISITE LIBRE

L'appartement du Dauphin est accessible au public, en visite libre, à partir du 1^{er} avril 2022.

Le château est ouvert, tous les jours sauf le lundi
De 9h à 18h30 (dernière admission : 18h)

Informations et réservations:
www.chateauversailles.fr

VISITE GUIDÉE

Situé en rez-de-jardin, au cœur du château, l'appartement du Dauphin est l'un des plus prestigieux de la résidence royale. Après presque deux années de travaux, il a enfin retrouvé son lustre d'antan. L'enfilade, constituée de pièces de plus en plus riches, révèle l'éclat retrouvé d'un décor rocaille blanc et or, puis la fraîcheur d'un décor polychrome au vernis Martin. Tour à tour occupés par le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, le régent Philippe d'Orléans, puis le dauphin Louis-Ferdinand, fils aîné de Louis XV, les lieux ont connu de multiples usages et aménagements. Découvrez leur histoire et contemplez le travail incomparable des artisans d'hier et d'aujourd'hui.

Informations et réservations:
www.chateauversailles.fr







